

28 mars 1968

La peur d'aimer

Page 651 du livre bleu

Il n'y a aucun temps, aucun lieu et aucun état où Dieu est absent. Il n'y a rien à craindre. Il n'y a aucune façon dont un intervalle pourrait être conçu dans la complétude qui est la Sienne. Un compromis dans le plus minuscule intervalle que pourrait représenter son amour éternel est tout à fait impossible. Cela voudrait dire que son amour pourrait abriter ne serait-ce qu'une allusion de haine. Cela voudrait dire que sa douceur parfois se transforme en attaque et que sa patience éternelle échoue parfois.

C'est tout ce que vous **croyez** quand vous percevez un intervalle entre votre frère et vous. Comment pouvez-vous lui faire confiance alors? Il est sûrement trompeur dans son amour, alors soyez prudent, ne le laissez pas venir trop près de vous, laissez un intervalle entre vous et son amour, un espace d'où vous pouvez vous échapper si jamais vous avez besoin de vous enfuir.

Ici la peur de Dieu est vue très clairement puisque l'amour est traître pour ceux qui ont peur. La raison pour cela est que la peur et la haine ne sont jamais séparées. Celui qui hait ne peut qu'avoir peur de l'amour. Par conséquent il ne peut qu'avoir peur de Dieu. Il est certain qu'il ne connaît pas ce que veut dire l'amour. Il a donc peur d'aimer et il aime haïr. Ainsi il pense que l'amour est effrayant et que la haine est l'amour.

Voici quelle est la conséquence que le petit intervalle apporte nécessairement à ceux qui le chérissent, à ceux qui pensent qu'il est le salut et leur espoir. La peur de Dieu ! Le plus grand obstacle à travers lequel la paix doit s'écouler n'est pas encore disparu. Le reste est passé mais celui-ci reste encore pour bloquer votre chemin, pour faire que votre route vers la lumière semble obscurcie, effrayante, périlleuse et morne.

Vous avez décidé que votre frère est votre ennemi, peut-être un ami parfois, mais à condition que vos intérêts séparés aient rendu votre amitié possible pour un court moment. Mais non sans un intervalle entre vous, de peur qu'il se transforme à nouveau en ennemi. Qu'il se rapproche de vous et vous avez fait un bond en arrière.

Puis quand vous vous êtes approché, il s'est instantanément retiré. Une amitié prudente, limitée dans sa portée et soigneusement restreinte en quantité est devenue le traité que vous avez fait avec lui. Vous avez partagé une entente certifiée, dans laquelle une clause de séparation était un point sur lequel vous étiez tous les deux d'accord à laisser intact. Violer cette clause serait une rupture du traité qui n'est pas permis.

L'intervalle entre vous n'est pas un espace entre deux corps séparés, il semble seulement diviser vos esprits séparés. C'est le symbole d'une promesse mutuelle de vous rencontrer quand vous le préférez, puis de vous séparer jusqu'à ce que vous fassiez le choix de vous rencontrer à nouveau. C'est alors que vos corps semblent entrer en contact et qu'ils signifient un lieu de rencontre pour vous joindre.

Mais il reste toujours possible d'aller vos chemins séparément. Sous réserve du droit de vous séparer, vous vous mettez d'accord pour vous rencontrer de temps en temps, puis pour vous tenir à l'écart dans des intervalles de séparation, lesquels vous protègent du « sacrifice » de l'amour. Le corps vous sauve car il échappe au « sacrifice » total. Il vous donne du temps pour reconstruire vos identités séparées, lesquelles **croyez**-vous diminuent à mesure que vous vous rencontrez.

Mais le corps ne peut pas séparer vos esprits à moins que vous le vouliez, comme par exemple pour une cause de séparation par la distance entre vous. Ainsi vous le dotez d'un pouvoir qu'il ne détient pas et c'est en cela que repose son pouvoir sur vous. Maintenant vous pensez que le corps détermine quand vous rencontrer et quand limiter votre capacité de communier avec l'esprit de l'autre.

Maintenant il vous dit où aller, comment y aller, ce que vous pouvez entreprendre et ce qui n'est pas faisable. Il dicte ce que sa santé peut tolérer et ce qui va le fatiguer et le rendre malade. Sa faiblesse « inhérente » établit les limitations sur ce que vous voudriez faire et il conserve votre objectif limité et faible.

Pourtant le corps s'accommodera de tout cela si vous le *voulez*. Il ne permettra pas qu'il y ait des indulgences dans l' « amour », entrecoupées d'intervalles de haine. Il prendra les commandes de quand « aimer » et de quand se réfugier dans la peur. Il sera malade parce que vous ne saurez pas ce que veut dire aimer.

Il s'ensuivra que vous ferez mauvais usage de chaque circonstance et de chaque personne que vous rencontrerez, quand vous verrez en elle un objectif qui n'est pas l'objectif du corps. Ce n'est jamais l'amour qui exige un sacrifice. C'est la peur qui exige le sacrifice de l'amour puisqu'en présence de l'amour, la peur ne peut pas demeurer.

Pour que la haine soit maintenue, il est impératif que l'amour soit craint, parfois présent, parfois absent. Ainsi l'amour est comme un traître qui semble aller et venir de façon incertaine, sans offrir de stabilité. Vous ne voyez pas comme est faible et limitée votre allégeance, ni combien de fois vous avez exigé que s'en aille l'amour, qu'il vous laisse tranquille, seul et en « paix ».

Un corps n'ayant pas d'objectif est votre excuse pour les objectifs variables que vous choisissez et que vous obligez votre corps à maintenir. Vous n'avez pas peur de sa faiblesse mais c'est son manque de faiblesse ou de force qui vous fait peur. Voulez-vous vraiment reconnaître que rien ne se tient entre vous ? Voulez-vous connaître qu'il n'y a aucun intervalle derrière lequel vous pouvez vous cacher ?

Un choc qui arrive à ceux qui apprennent que leur sauveur n'est plus leur ennemi. Une certaine prudence est suscitée par l'apprentissage que le corps n'est pas réel. Il y a des relents de peur apparente autour du message heureux «Dieu est Amour».

Mais tout ce qui se produit quand l'intervalle a disparu est la paix éternelle, rien de plus et rien de moins. Sans la peur de Dieu qu'est-ce qui pourrait vous induire à l'abandonner ? Quels jouets ou quels bibelots dans cet intervalle pourraient servir à vous retirer un instant de son amour ? Permettriez-vous au corps de dire « non » à l'appel du Ciel si vous n'aviez pas peur de perdre votre Soi en trouvant Dieu ? Mais votre Soi peut-il être perdu tout en étant trouvé ?